

5. La valeur de nos traditions

C'est beau et réconfortant de voir comment Jésus, qui est en personne la parole-source de Dieu, la source de la Lumière de Dieu, arrive à percer, justement en tant que source, les traditions enfermées et enfermantes. On peut lire dans ce sens, par exemple, les rencontres avec la Samaritaine (cf. Jn 4,7-26) et avec Nicodème (cf. Jn 3,1-21). Mais en tout l'Évangile, l'annonce de Jésus est tendue essentiellement à révéler que la seule tradition qu'il est venu à transmettre et qu'il nous demande de transmettre est Sa mission de Salut pour le monde ; mission qui a sa source éternelle et son accomplissement dans le Dieu qui est Amour.

La conversion de Paul ne consiste qu'à incarner par toute sa vie, par toute sa personne, par tous ses talents et ses faiblesses, même par sa mort, la transmission au monde de la mission de Salut du Fils de Dieu.

Toute sa vie, Paul restera extrêmement attentif à ce que parmi les chrétiens ne surgissent à nouveau des traditions pharisaïques ou païennes qui s'opposent à la transmission du Christ ou pourraient la rendre vaine. Il écrit par exemple aux Colossiens : « Menez donc votre vie dans le Christ Jésus, le Seigneur, tel que vous l'avez reçu. Soyez enracinés, édifiés en lui, restez fermes dans la foi, comme on vous l'a enseigné ; soyez débordants d'action de grâce. Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par une philosophie vide et trompeuse, fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le Christ. » (Col 2,6-8) Pour lui et pour l'Église, il n'y a qu'un seul critère de discernement des traditions, des usages, des rites, des croyances, des observances, de tout ce qui peut se transmettre : si tout cela permet ou empêche la transmission du Christ vivant, envoyé par le Père pour sauver le monde.

La vraie tradition doit toujours nécessairement rester une transmission, mais pas de notre mission, ou de la mission de tel ou tel prophète à la mode, mais de la mission de Jésus Christ, envoyé par le Père, non « pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3,17).

Nous ne pouvons pas vivre notre transmission monastique, nous ne pouvons pas l'examiner, et surtout la raviver, qu'en revenant à la transmission de la mission de Jésus, mission en acte, où Jésus, par l'Esprit Saint, continue sa venue comme envoyé par le Père dans le monde pour le sauver.

Ce fondement sur la mission salvatrice du Christ de notre vocation nous aide à saisir la valeur profonde et vivante de nos traditions. De nos traditions vraiment vraies, et non de celles qui, en définitive, ne sont que des ornements extérieurs. Car toutes nos traditions les plus vraies, celles qui ne perdent pas leur importance, ou ne devraient pas la perdre, ont leur enracinement dans la mission salvatrice de Jésus. Cela veut dire que ces traditions, non seulement se rattachent à la vie du Christ, mais qu'elles nous transmettent son Salut et nous donnent de le transmettre au monde.

Prenons l'exemple peut-être le plus fort : l'obéissance, une des valeurs, des vertus et des vœux les plus traditionnels de la vie monastique, bien qu'aussi en mal de transmission aux nouvelles générations.

Qu'a été l'obéissance de Jésus ? Pour Lui, l'obéissance a consisté à se laisser envoyer par le Père pour sauver le monde. Sans obéissance du Christ, pas de salut du monde, pas de salut pour nous.

Cela veut dire que notre participation à l'obéissance du Christ « jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Phil 2,8), nous donne de participer à la mission salvatrice du Fils de Dieu qui nous sauve nous-mêmes et le monde entier. L'obéissance religieuse, monastique, a cette valeur profonde et universelle. Elle est transmission du salut dans le Christ. Si on vit cette dimension, chaque acte d'obéissance qui nous est demandé donne même au plus petit détail de la vie quotidienne une valeur absolue qui est une valeur d'amour, car il n'y a pas de plus grand amour que d'accueillir et transmettre le Salut du monde.

Saint Benoît, à l'école du cantique de la lettre aux Philippiens 2,6-11, avait ce sens de l'obéissance, et il essaie de nous le transmettre. Il sait que l'obéissance chrétienne coïncide avec l'humilité, qu'elle consiste à décliner l'humilité dans chaque instant et circonstance de la vie. Ici il faudrait parcourir les chapitres 5 et 7 de la Règle, et même tous les chapitres, justement à la lumière de ce désir de participation à la mission salvatrice du Christ, qui est un désir de transmission.

Je me limite à citer le deuxième degré d'humilité où le moine, « en n'aimant pas sa volonté propre, ne se complaît pas dans la satisfaction de ses désirs, mais il imite par les faits cette voix du Seigneur qui dit : "Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de Celui qui m'a envoyé" » (RB 7,31-32 ; cf. Jn 6,38).

Nous comprenons que le modèle de l'obéissance bénédictine n'est pas seulement l'obéissance de Jésus, mais *l'obéissance à l'intérieur de la mission de Jésus*. Cela change tout, changerait tout, si on en avait conscience. Cette conscience nous permettrait de vivre l'obéissance dans une dimension de transmission, et de transmission non d'une valeur, d'une vertu, d'un exemple, d'une discipline, mais du Salut universel par et dans le Christ Jésus.

J'ai pris l'exemple de l'obéissance, mais cette valeur profonde et vivante de nos traditions et observances vaut pour tout, pour chaque aspect de notre vie et notre vocation. Cela vaut pour la pauvreté, cela vaut pour la vie fraternelle, cela vaut pour la prière, cela vaut pour le silence, cela vaut pour le travail, et pour la manière avec laquelle nous sommes invités à vivre au monastère chaque aspect de notre humanité : la maladie, par exemple, ou la responsabilité, le péché et le pardon, etc. Il nous est demandé de vivre tout en adhérant à la mission salvatrice du Christ, qui coïncide avec la transmission de sa Personne par le Père au monde.

Nous ne devrions chercher aucune autre valeur de notre tradition, de nos traditions, qui ne se fonde explicitement sur la mission du Fils de Dieu Sauveur.

Car surtout dans la confrontation à la difficulté de transmettre notre vocation aux jeunes, nous courons le risque de vouloir donner à notre tradition d'autres valeurs, d'autres justifications, d'autres fondements, certainement beaux et nobles, mais qui pourraient nous faire oublier, comme cela arrive souvent, que le seul sens de notre vocation est le Fils de Dieu qui s'est laissé envoyer dans le monde pour sauver tous les hommes, tous les pécheurs, à commencer par nous, comme dirait saint Paul (cf. 1 Tm 1,15).